

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 16 Novembre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 40, rue de la Courbe
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 41.894

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 2
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Les Partis de Gauche et le Gouvernement

Les partis de gauche semblent enfin vouloir s'affirmer nettement à l'occasion de la crise ministérielle. On remarquera en particulier la résolution prise par le groupe radical-socialiste de la Chambre et le bureau du Comité exécutif du parti, résolution déclarant que le parti ne donnera son concours qu'à un gouvernement décidé à réaliser l'union des républicains et à puiser l'autorité morale qui lui sera nécessaire dans la plaine et cordiale adhésion de toutes les forces de démocratie du Parlement et du pays. La résolution ne manque pas de réclamer la répression de tous les crimes contre la Patrie et le renforcement de l'action gouvernementale au double point de vue de la vie économique du pays et de la Défense nationale. Là-dessus, il est évident que tous les Français sont et doivent rester d'accord. Mais il est évident aussi que les circonstances actuelles obligent les partis de gauche (républicains, radicaux, radicaux-socialistes et socialistes) à exiger que le gouvernement de guerre de demain soit aussi un gouvernement de démocratie.

La guerre aurait dû supprimer toutes les rivalités et toutes les querelles des partis dans la nation. L'union sacrée proclamée en l'éminente journée historique du 4 août 1914 aurait dû imposer silence à toutes les rancunes et à toutes les haines politiques. C'est ainsi que nous l'avons entendu pour notre part, en accord avec tous les partis démocratiques. Mais on sait que les adversaires de la République, après avoir feint de s'incliner pendant quelque temps devant les obligations de cette grande trêve nationale, n'ont pas tardé à refaire de la politique, et une politique encore plus basse, si possible, une politique encore plus ignoble et plus méprisante que celle qu'ils faisaient avant la guerre.

Nous nous sommes expliqué là-dessus à diverses reprises, et notamment lors de la précédente crise ministérielle. Nous avons montré quelle immense besogne de politique antirépublicaine se menait sous le couvert de la campagne menée par certains journaux et par certains dans autour des scandales du jour. Encouragés par l'infirmité des pouvoirs publics et par la lâcheté d'un trop grand nombre de républicains, les inspirateurs et les meneurs de cette campagne intamarrée et tonitruante sont allés chaque jour un peu plus loin dans leur voie fangeuse. Nous nous faisons honneur d'avoir été des premiers à nous élever contre l'exploitation des scandales dans un intérêt de parti. Or, il est manifeste que, par suite de la faiblesse des pouvoirs publics et des partis eux-mêmes, cette exploitation politique des scandales n'a fait que croître et empirer. Elle menace aujourd'hui non plus seulement d'affaiblir l'opinion mais d'empoisonner toute l'atmosphère du pays.

M. Léon Daudet parle plus arrogamment que jamais et il parle en maître dont les désirs sont des ordres : il parait que le gouvernement de la République et la justice elle-même doivent être au service du Procureur du Roy. M. Maurice Barrès rouvre publiquement, à la faveur des affaires d'aujourd'hui, le procès de toute la politique républicaine de naguère et ses articles viennent de plus en plus tout un parti à travers telle ou telle personnalité de ce parti. D'autres grands pontifes de la presse réactionnaire suivent le mouvement.

On reconnaît à la fois de l'antisémitisme ainsi qu'aux plus tristes moments de la furieuse démente nationaliste. Et le protestant devient suspect comme le juif lui-même. Un journal clérical-réactionnaire, l'autre jour, écrivait à son adresse un article où étaient célébrés les bienfaits et l'heureuse inspiration patriotique de... la révocation de l'Édit de Nantes. L'article n'est pas un article d'actualité, d'irez-vous peut-être. Mais le journal en question l'avait adapté aux circonstances. « La révocation de l'Édit de Nantes », déclarait-il, ne fut donc pas ce que pense un vain peuple abusé par les manuels scolaires, mais une défense contre le bolchéisme du dix-septième siècle ». Après celle-là, il semble que l'on pourrait tirer l'échelle. Mais vous en

verrez bien d'autres si l'on continue de laisser faire.
Nous espérons qu'on ne continuera pas de laisser faire et c'est dans ce sentiment que nous saluons le réveil des partis de gauche. Ce réveil se manifeste non pas seulement dans les milieux parlementaires, mais aussi dans une partie de la presse républicaine. M. Gustave Herod lui-même écrivait hier qu'il fallait réagir et au plus vite l'affaire des scandales, la régler « sans ménagement pour personne, mais aussi sans marcher au doigt et à l'œil sous les menaces de Léon Daudet ». C'est un signe des temps.

CAMILLE FERDY.

Le Kaiser compte sur ses sous-marins pour triompher

Biele, 15 Novembre.
Le Lokal Anzeiger écrit :
Dans une allocution adressée aux équipages des sous-marins allemands de la côte de l'Atlantique, le kaiser a fait ressortir l'énorme développement de cette arme. Un voyage de trois ou quatre semaines est considéré maintenant comme une chose toute naturelle. Les progrès des sous-marins ne sont pas encore finis.
Grâce à la collaboration de la science et des équipages, la guerre sous-marine aura des effets décisifs au dernier moment de la guerre. Le kaiser a exprimé son assurance que les sous-marins n'auront pas de repos tant que les ennemis ne seront pas vaincus.

PROPOS DE GUERRE QUI ?

Le ministre Painlevé n'est plus. M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, nous plante là avec son sucre, son pain, ses pommes de terre. Qui le remplacera ?
Des gens s'inquiètent de ce que seront le futur président du Conseil, le futur ministre de la Guerre, le futur ministre de l'Intérieur ; moi je m'inquiète du nouveau ministre du Ravitaillement.

J'ai la faiblesse de considérer l'alimentation comme un problème aussi important que la fabrication des obus et de la poudre. Il est certain que nous souffrons de notre politique, mais il est plus certain encore que nous souffrons de la cherté des denrées. Un Ravitailleur énergique et prudent, ayant des idées vastes, précises et qui aurait la volonté de finir avec les mercantis qui affament le pauvre monde, serait tout à fait mon homme, comme il serait le vôtre, j'en suis sûr.

Un conseiller municipal de Paris, va interpellier le préfet de Police sur les conditions dans lesquelles les poursuites ont été engagées contre les spéculateurs ainsi que sur le retard apporté par le Parquet de la Seine à l'examen de ces affaires. Voilà une interpellation qui aurait pu être évitée.

Nos pères de la Révolution avaient tout de même plus de poigne. L'arrêté du 5 février, un III, disait : « Nul citoyen ne pourra profiter de la situation de guerre pour se faire un profit illicite, ni pour se faire un profit en abusant de la confiance de ses concitoyens. Tout citoyen en ayant davantage portera le surplus dans un grenier d'abondance établi à cet effet... Si les grains n'ont pas été établis à cet effet... Si les grains n'ont pas été établis à cet effet... Si les grains n'ont pas été établis à cet effet... »

Vous me direz que ceux qui furent chargés d'exécuter ces excellentes dispositions et qui n'avaient que leur conscience pour contrôle, allèrent un peu trop loin dans l'application. C'est vrai. Mais en guerre comme en amour, trop n'est parfois pas assez, ou juste assez.

ANDRÉ NEGIS

1.202^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Nos reconnaissances, opérées dans la région de l'Ailette, ont fait des prisonniers.

Nuit calme, sauf dans la région des Caurières, où le bombardement s'est maintenu assez vif.

AVIATION

Dans la journée du 13 novembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et quatre autres sont tombés dans leurs lignes, désemparés.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs opérations et a jeté des projectiles divers dans la région de Mulhouse.

Des avions allemands ont violemment bombardé la région de Calais, dans la nuit du 13 novembre.

On signale un certain nombre de victimes dans la population civile.

LA GUERRE

Vif Combat d'Artillerie dans la Région des Caurières

DES AVIONS ALLEMANDS BOMBARDENT LA RÉGION DE CALAIS

Corfou, 15 Novembre.
M. Nicolas Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, appelé à prendre part à la Conférence des Alliés, est parti hier pour Paris.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Novembre.

Je ne veux envisager ici la situation politique que dans ses rapports étroits avec la guerre qui domine tout. Nous sommes de ceux qui n'ont jamais transigé avec le devoir républicain, qui n'ont jamais abandonné l'idéal démocratique, qui ont servi toujours avec la même passion la cause des travailleurs, la cause des petits qui, aujourd'hui, se montrent si grands.

Nous avons donc le droit de formuler des avis et des vérités. Nous en avons le devoir et c'est parce que nous considérons que celui-ci est impérieux, que nous ne pouvons nous résigner à rester les spectateurs passifs de certaines manœuvres ou de certaines conciliabules. Les partis doivent s'affirmer, mais ils commettront une faute lourde de conséquences en se substituant à la nation. Nous avons besoin d'un gouvernement de la France et non pas d'un gouvernement de partis. Et il est dangereux, à l'heure qu'il est, de prononcer des exclusives et des excommunications contre des hommes qui ont une force pour la Patrie.

Il y a plus : Nous avons besoin d'un chef militaire, d'un commandement unique pour tous les fronts. Le rude avertissement que M. Millerand a fait entendre à cet égard, à la tribune, a eu un écho profond parce qu'il répond à une nécessité vitale, capitale, de la plus extrême urgence. Aujourd'hui, la plupart des journaux et des écrivains qui sont au courant de la situation, reprennent cet avertissement. Il s'est imposé, désormais, de nier le péril et de se détourner du devoir.

Le péril ne sera pas évité par des palabres de Soviétis, ni par des ordres du jour. On n'y fera face que par une mesure appropriée et la mesure ne pourra être prise, imposée, que par un gouvernement vrai.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Ennemi tente une Manœuvre enveloppante

Rome, 15 Novembre.
On annonce qu'un nombre considérable de soldats inconnus ou en état d'absence illégale ont répondu à l'appel du commandement suprême qui avait indiqué comme dernier délai pour rentrer dans le devoir la date du 13 novembre minuit.

Sur la Piave

Rome, 15 Novembre.
La situation sur la ligne de la Piave n'a pas été sensiblement modifiée par l'épisode indiqué dans le communiqué officiel en ce qui concerne la tête de pont de la localité de Zenson. Des groupes ennemis se sont emparés temporairement d'un petit lambeau de territoire sur la rive droite de la Piave, non loin en aval du pont de la Piave, et ont obtenu d'abord l'avantage, grâce à la conformation topographique et à la courbe décrite par le fleuve. Malgré la situation qui leur est peu favorable, les Italiens réagissent promptement en emboîtant l'ennemi et ont détruit de ce côté une tête de pont et les obligations à se replier.

Promptement encerclé et contre-attaqué par les Italiens, l'ennemi fut chassé, non vain, après des combats très sanglants qui eurent lieu sur la rive du fleuve. Cette défense de Zenson attire une attention spéciale vu la difficulté naturelle des lieux qui fut surmontée, grâce à l'heureuse contre-attaque livrée par les troupes italiennes.

On affirme que l'ennemi ne pourra, en aucune façon, se servir de son occupation. Il n'a pu que servir de ponton pour la tête de pont de la Piave.

La lutte sur le plateau des Sette-Comuni

Rome, 15 Novembre.
Pendant que sur la Piave, on note un arrêt relatif dû aux travaux d'organisation entrepris de part et d'autre, l'ennemi manifeste depuis plusieurs jours ses intentions offensives sur le plateau des Sette-Comuni. On a menacé notre flanc gauche et de tenter une manœuvre enveloppante par la vallée de la Prencchia et celle de la Brenna.

Depuis le 9 courant, nos troupes combattent hardiment dans la région de Gallo, en repoussant tous les assauts de l'ennemi et en lui infligeant de lourdes pertes. La dernière

ment fort, composé d'hommes de caractère et d'intelligence, que la confiance de la nation soutiendra. Il y a des choses que je ne veux pas dire et que je voudrais pouvoir crier. Je le résume en me répétant : Si nous n'avons pas bientôt, tout de suite, l'unité de commandement militaire, nous courrons le plus terrible risque. Il y a au Parlement des hommes qui n'ont pas le droit de l'ignorer et qui, sachant, n'ont pas le droit d'avoir d'autres préoccupations que de nous donner le gouvernement capable de réaliser l'unité de direction militaire.

En Italie, la retraite continue, mais cette fois, nos alliés résistent. Ils seront obligés de se retirer derrière l'Adige.

De Russie, arrive la nouvelle de la victoire de Kereny sur les Bolchevets ou Bolchos tout court.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

15 Novembre.

Des reconnaissances ennemies, qui tentaient, hier après-midi, d'aborder nos lignes, vers le bois de Polderhoek, au nord de la route de Menin, ont été rejetées en perdant des tués et des prisonniers.

Les troupes belges ont pénétré, dans la nuit du 13 au 14, dans les lignes allemandes, au nord de Dixmude, et détruit un certain nombre d'ouvrages bétonnés.

Une tentative de coup de main ennemi a échoué, la nuit dernière, au nord de Bixchoote, sous nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Communiqué officiel portugais

Paris, 15 Novembre.

Activité d'artillerie plus marquée au cours de la semaine.

Un raid sur notre front, dans la matinée du 10, a échoué complètement. Nous avons repoussé l'ennemi.

Il y a eu des pertes de part et d'autre.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Union sacrée en Italie

Tous unis pour la victoire

Rome, 15 Novembre.
Les séances du Sénat et de la Chambre confirment la volonté unanime de résister jusqu'au bout pour la victoire finale et la pleine confiance dans l'armée et dans la complète solidarité des Alliés. Tous les partis ont participé à cette affirmation abandonnant toute division de politique personnelle. Le socialiste Prampolini, dans son discours, malgré ses habitudes réservées de doctrine, a repoussé le grief adressé aux socialistes d'avoir saboté la guerre, et il a accepté le fait fondamental de la défense du sol de la Patrie.

La Chambre, y compris un grand nombre de socialistes, a fait une chaleureuse ovation au président du Conseil, M. Orlando, qui a envoyé son salut à l'armée, au roi, suprême promoteur des destinées de la Patrie et qui a exprimé sa reconnaissance pour la participation de tous les partis à la conclusion de la déclaration du président du Conseil sur sa foi inébranlable dans les destinées de l'Italie et qu'il accueillait par une délirante ovation.

Le Sénat aussi, dans un élan enthousiaste,

a confirmé la ferme volonté de résister dans une étroite solidarité avec les Alliés. Tant le Sénat que la Chambre ont repoussé toute interpellation sur le passé et ils se sont ajournés pour pouvoir donner plus de liberté et plus d'énergie au gouvernement en face de la situation actuelle.

Dans toutes les villes d'Italie, les démonstrations de solidarité et de patriotisme continuent. Le roi et le gouvernement, le Parlement et le pays entier étroitement unis, ont fait échouer le plan ennemi qui tentait de détruire la résistance italienne. L'esprit combatif des troupes fera échouer aussi les plans militaires de l'ennemi.

Dans toutes les villes italiennes d'importantes manifestations accompagnent chaque départ des troupes. Le nombre de mutilés qui demandent à retourner au front augmente tous les jours.

Rome, 15 Novembre.
La partie du discours du président du Conseil, M. Orlando, se rapportant à l'union sacrée des Alliés et démontrant comme agents de l'ennemi les auteurs de manœuvres tendant à diminuer cette union est accueillie partout comme une vibrante déclaration qui confirme l'absolue unité politique et militaire.

Les manœuvres de division de l'Allemand en pays envahi

Rome, 15 Novembre.

Selon des renseignements sûrs, les Allemands dans les provinces envahies ont pris pour système d'interner ou de rassembler dans des camps de concentration tous les représentants des classes bourgeoises et libérales qui occupaient des fonctions administratives. Ils laissent libres les paysans auxquels ils confient la gestion administrative sous leur surveillance. Ils affichent des proclamations assurant qu'aucune mesure ne sera prise contre les citoyens qui se sont disposés à traiter la paix à brève échéance.

Ces manœuvres ont pour but de mettre dans l'impossibilité d'agir tous ceux qui étaient les dirigeants du peuple et d'assister les concours des paysans pour éviter des troubles et exploiter les richesses du pays.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

M. Clemenceau accepte de constituer un Cabinet

Paris, 15 Novembre.

Les consultations politiques auxquelles a procédé le président de la République se sont poursuivies ce matin, et il est maintenant vraisemblable que c'est dans la première partie de l'après-midi que le chef de l'Etat, s'inspirant des avis recueillis hier et ce matin, fera appeler l'homme politique à qui il entend confier la mission de constituer le Cabinet.

MM. Peytral, président de la Commission des Finances ; Lebrun, président de la Commission du Budget, et Fichon, ancien ministre des Affaires Étrangères.

L'attitude des partis

Paris, 15 Novembre.

La Gauche démocratique, radicale et radical-socialiste du Sénat s'est réunie ce matin. La réunion qui comprenait une quarantaine de membres a été très mouvementée. La question de la participation du groupe au gouvernement a donné lieu à de longues et vives discussions. Un de ses ordres du jour disant que le groupe n'avait ni à prononcer d'exclusion, ni à donner d'investiture à ses membres semblait devoir rallier la majorité, mais devant le petit nombre des présents, la suite de la discussion a été remise à une réunion qui aura lieu cet après-midi. A la suite de cette réunion la commission suivante a été faite : La Gauche démocratique, radicale et radical-socialiste du Sénat s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Maurice Faure. Le groupe a entendu M. Rivière qui a rendu compte de l'audition devant la Commission des Affaires Étrangères de MM. Briand et Ribot. Il s'est ensuite préoccupé de la situation politique et, après une discussion animée, a décidé de tenir cet après-midi une nouvelle réunion.

M. Clemenceau chargé de constituer le ministère

Paris, 15 Novembre.

Le président de la République a fait prier M. Clemenceau de revenir aujourd'hui à l'Élysée à 3 heures.

M. Poincaré appelle à nouveau M. Clemenceau

Paris, 15 Novembre.

D'après des renseignements que je crois fondés, c'est à M. Georges Clemenceau que M. Poincaré, président de la République, propose de former le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

M. Clemenceau conféré, de 3 heures à 4 heures un quart, avec le président de la République, qui lui a offert la mission de constituer le nouveau Cabinet.

M. Clemenceau a accepté.

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Novembre

LE — 150 —

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE

PÈRE ET FILS !

La tête blanche... dans cette lumière bleutée, très douce, que renvoyait la petite lampe posée sur le guéridon, la tête blanche ou comme une oscillation sur l'oreiller où elle s'appuyait.

La voix changea un peu d'expression.

— Alors il m'a dit la vérité.

— Et cette vérité ?

— Que tout était à craindre.

— Mais ce qu'il redoutait ce matin... la mentagite ?

— Elle n'était pas encore déclarée cet après-midi. Seulement, pour cet homme, ce n'était plus qu'une question d'heures, de minutes peut-être.

— Elle peut ne pas se déclarer... il faut garder une suprême espérance.

— Pierre venait de remarquer le changement qui s'était produit dans la voix de

sa mère qui avait évité de prononcer le nom de Servières.

... Cet homme, avait-elle dit... sur un ton étrange.

— Lui en voudrait-elle, songeait-il... et ferait-elle peser quelque responsabilité sur lui ?

Du silence tomba.

Puis, le jeune homme reprit :

— Comme tu dois me juger sévèrement, petite mère, après ce qui arrive aujourd'hui !

Et, alors qu'il la voyait esquiver un geste de protestation :

— Si... si... c'est fatal... c'est forcé... J'ai agi à ton insu... sans t'en demander l'autorisation. J'ai voulu de moi-même tenter de réparer le mal qu'un des nôtres... coupable... avait fait.

« Crois bien, mère, que je n'ai pas agi à la légère. »

« Crois bien que j'ai longuement... mûrement réfléchi... à cette idée qui me venait... à cette idée qui était pour moi si belle... si séduisante... à cette idée qui m'apparaissait parfaitement sensée, parfaitement réalisable. »

« Qui est-ce, puis, qui eût dû l'être si la Fatalité n'était pas intervenue. »

— La Fatalité...

Elle prononça le mot après lui.

« Elle volait qu'elle avait soudain comme une sorte de rine... de ricane... plutôt,

«... Si étrange que Pierre, brusquement, avait levé la tête et regardait sa mère.

«... Semblant se demander :

«... Perdrait-elle la raison ?

«... Mais ce rive avait cessé.

«... Ines s'était accoudée à ses oreillers.

«... Dans ses yeux... brillait une flamme étrange.

«... Allait-elle révéler à Pierre la vérité si tragique ?

«... La vérité qui donnerait au jeune homme l'explication de bien des choses ignorées par lui ?

«... Servières lui-même.

«... Cet homme pour lequel il éprouvait autant d'admiration que de respect.

«... Son père ! à lui ! qu'elle allait accuser... qu'elle allait démasquer.

«... Déjà les mots définitifs montaient à ses lèvres.

«... Mais, comme s'il fut allé au-devant de sa pensée, comme si Pierre, songeant encore à la remarque qu'il avait faite tout à l'heure, devant une corrélation

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Notre Ravitaillement en Charbon

Comment la Ville réfute nos critiques

Pour répondre aux critiques que le Petit Provençal lui a adressées à différentes reprises, l'Administration municipale nous a adressé un mémoire...

SUR LE FRONT ITALIEN

La Résistance italienne s'affirme chaque jour plus énergique

Communiqué officiel

Rome, 15 Novembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

L'ennemi a intensifié son action, sur le front montagneux, depuis la zone d'Asiago jusqu'à la vallée de la Piave.

Pendant la nuit du 13 au 14, il a attaqué le secteur mont Sisolmet-Melotta-Davanti, qui a été efficacement repoussé.

Pendant la matinée d'hier, l'ennemi a attaqué plus au Nord, dans le secteur Melotta-Davanti, mont Fion, mont Castelgomberto.

De nombreuses forces ont été attaquées et repoussées, dans le secteur de la Piave et de la Brenta.

Dans la direction de la Gorce-Guéro, l'attaque ennemie a été paralysée.

Dans la plaine, la lutte continue.

De nouvelles tentatives ennemies pour passer la Piave ont été enrayerées.

Les groupes qui ont pu passer le fleuve, ces jours derniers, sont encerclés de plus en plus étroitement dans la bourbe de Zonson et contenus dans la partie inondée, entre la Piave et la Vecchia-Piave.

De nouvelles tentatives ennemies pour passer la Piave ont été enrayerées.

Les groupes qui ont pu passer le fleuve, ces jours derniers, sont encerclés de plus en plus étroitement dans la bourbe de Zonson et contenus dans la partie inondée, entre la Piave et la Vecchia-Piave.

De nouvelles tentatives ennemies pour passer la Piave ont été enrayerées.

Les groupes qui ont pu passer le fleuve, ces jours derniers, sont encerclés de plus en plus étroitement dans la bourbe de Zonson et contenus dans la partie inondée, entre la Piave et la Vecchia-Piave.

De nouvelles tentatives ennemies pour passer la Piave ont été enrayerées.

Les groupes qui ont pu passer le fleuve, ces jours derniers, sont encerclés de plus en plus étroitement dans la bourbe de Zonson et contenus dans la partie inondée, entre la Piave et la Vecchia-Piave.

De nouvelles tentatives ennemies pour passer la Piave ont été enrayerées.

Des Attaques allemandes sont brisées sur le front des Flandres

Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région, au nord de Bray-en-Laonnais et sur la rive droite de la Meuse.

Communiqué anglais

45 Novembre, 24 heures. Ce matin, à la suite d'un violent bombardement de nos positions au nord de la route de Menin, l'infanterie allemande a tenté un mouvement en avant.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

Un autre détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele, a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele, ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 15 Novembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 14 novembre :

Activité moyenne d'artillerie sur l'ensemble du front.

Patrouilles de patrouilles dans la région des lacs.

Le Conseil de Guerre interallié

Ce qu'on en pense aux Etats-Unis.

New-York, 15 Novembre.

Le New-York Times, dans un grand éditorial, déclare se ranger à l'avis de ceux qui considèrent le nouveau Conseil interallié comme un progrès considérable.

L'Amirauté communique la note suivante : L'amiral Benson et son état-major ont eu, depuis leur arrivée en Angleterre, de fréquentes conférences avec le premier lord de l'Amirauté et les principaux membres de l'état-major naval.

Le résultat de ces conférences et des échanges de vues que la coopération des flottes anglaise et américaine est ainsi rendue plus facile et plus complète.

La Guerre sous-marine

Un vapeur sauvé par un hydravion

Paris, 15 Novembre.

En reconnaissance au large, le 20 octobre, pour assurer la protection d'un convoi, qui franchit la mer, un appareil de reconnaissance aérienne de Gascogne, rencontré un vapeur isolé se dirigeant vers la côte.

Le résultat de ces conférences et des échanges de vues que la coopération des flottes anglaise et américaine est ainsi rendue plus facile et plus complète.

L'Attaque d'un voilier revenant de Terre-Neuve

Paris, 15 Novembre.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

Le voilier Mimosa, venant de Terre-Neuve, se trouvait le 24 septembre à l'entrée de la Manche, lorsqu'il fut canonné par un sous-marin.

La Situation en Russie

Un armistice à Pétrograde

Pétrograde, 15 Novembre.

La situation est stationnaire à Pétrograde. Depuis la nuit du 11 au 12, les maximalistes se sont emparés de Tsarkoï-Selo.

Les chemins de fer semblent vouloir peser par des menaces de grève sur la négociation, afin d'aboutir à une entente entre les deux partis.

Les ambassadeurs n'ont pas souffert. Les banques sont toujours fermées, en raison de la grève des employés.

Le commerce a repris son cours ; les tramways circulent.

D'après les dernières nouvelles reçues de Moscou, on se bat dans les rues de la ville depuis cinq jours.

Les communications télégraphiques rétablies.

Stockholm, 15 Novembre. Les communications télégraphiques entre Stockholm et Pétrograde viennent d'être rétablies.

Sept condamnations à mort

Paris, 15 Novembre.

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté hier, les pourvois de quatre Arabes, dont sept ont été condamnés à mort par la Cour d'assises d'Alger.

Les 50 numéros suivants : 1.672.745 1.760.676 468.986 15.546 657.317 gagnent chacun 2.000 fr.

Les 50 numéros suivants : 163.417 1.117.687 1.304.550 1.022.073 531.117 1.304.501 42.442 1.688.235 1.977.028 583.137 1.783.928 925.432 782.060 1.265.830 1.927.487 1.557.594 952.216 519.595 1.263.144 1.508.642 932.536 1.648.639 1.637.692 833.729 1.499.607 941.688 790.651 463.614 1.023.001 1.432.543 630.301 1.012.128 1.925.582 1.749.139 1.095.363 1.818.586 1.018.347 1.081.600 1.671.417 74.892 682.248 13.719 1.458.527 109.522 829.854 1.181.243 938.763 3274.007 1.313.235 212.883 gagnent chacun 1.000 francs.

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M^{me} veuve LEBON et de son fils Alexandre LEBON sera célébrée en l'église St-Joseph, au chemin de la Terrasse, samedi 17, à 10 heures. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES

MM. les membres du Cercle Saint-Amour sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue regretté, ANDRE JEAN-BAPTISTE, qui auront lieu aujourd'hui vendredi, à 3 heures, au cimetière de la Chapelle, à Châteaubourg.

Notre Pain quotidien...

Nous recevons d'un de nos lecteurs la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur, Vous seriez-il possible, sans risquer de compromettre la Défense nationale, de poser, au nom de beaucoup de mes concitoyens, à M. Qui-d'en-Droit la question suivante :

Les pouvoirs publics accordent actuellement 500 grammes de pain à chacun d'entre nous. Soixante jours par semaine, nous sommes obligés de nous laisser absorber cette quantité de 500 grammes, alors que le pain est frais et qu'il peut, à la rigueur, se manger tel quel.

Si, comme l'armée italienne est encore fortement pressée et se trouve dans une situation assez difficile, chaque jour de gagné augmente considérablement les chances d'une intervention victorieuse des armées de renfort et de secours.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

Le manœuvre ennemie montre que le plus grand effort des Austro-Allemands s'exécute sur le flanc gauche. L'ennemi essaie de nous empêcher de faire irruption sur notre extrême droite, le long de la mer, dans la zone marécageuse, qui se trouve entre les deux bras de la Piave.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

La Combinaison Clemenceau

Le Jeu des listes. -- Combinaisons fantaisistes. -- Premières indications.

Paris, 15 Novembre.

Les conversations se sont prolongées dans les couloirs jusqu'à une heure très tardive, avec ce seul changement qu'aux commencentiers sur la personnalité et la politique de M. Clemenceau ont finalement succédé les petites distractions caractéristiques de la Haute-Administration, distractions qui consistent à établir d'hypothétiques listes ministérielles.

On ne s'en est pas privé ce soir, malgré l'absence de tout ministre officiel, et les combinaisons les plus fantaisistes ont été élaborées sur le coin des tables, escamotant, les uns l'adhésion des socialistes, les autres leur refus. On ne s'est pas tenu compte ni des uns, ni des autres. Il n'en est pas de même des renseignements recueillis à la fin de la journée et qui ont tout au moins un certain caractère de vraisemblance.

Après ces renseignements, que nous n'enregistrons qu'à titre purement documentaire, le ministre Clemenceau serait, dès à présent, constitué dans ses grandes lignes.

M. Clemenceau prendrait, avec la présidence du Conseil, le portefeuille de la Guerre, et le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, rappelés à ce propos que M. Jeanneney, comme membre de la Commission sénatoriale de l'Armement, et M. Klotz, le Comité s'ajouterait comme collaborateur, soit en qualité de sous-secrétaire d'Etat de l'Administration générale, soit en qualité de secrétaire général.

Le Butin de Guerre des Anglais

166.000 prisonniers et 800 canons

depuis le début des hostilités

London, 15 Novembre.

La Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, déclare que le nombre total des prisonniers pris par les armées anglaises, depuis le 1^{er} juillet 1914, s'élève à 166.000. Le nombre total des canons capturés dans la même période est de 800.

Les armées anglaises ont capturé, sur tous les théâtres de la guerre, depuis le commencement de la guerre, environ 166.000 prisonniers et plus de 800 canons.

Les Scandales de Paris

Les instructions en cours

Paris, 15 Novembre.

Le capitaine Bouchardon a entendu un témoin dans l'affaire Bolo et a longuement interrogé le témoin du pêche.

Le lieutenant Bonnet, adjoint au capitaine Bouchardon, a reçu la déclaration de M. Alfred Neymark, qui a été au courant des voyages de Marlon, ex-administrateur du Bonnet Rouge, en Suisse, avec Dural.

L'enquête Paix-Staëlles

Paris, 15 Novembre.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de l'enquête Paix-Staëlles, a reçu, cet après-midi, le capitaine militaire de Paris, un ordre d'informer contre le capitaine Mathieu, qui a fourni à l'ex-directeur du Courrier d'Orléans, les documents sur l'armée d'Orient.

Bulletin Financier

Paris, 15 novembre. — Les derniers événements politiques ont eu pour effet de provoquer une baisse...

Bourse de Marseille du 15 Novembre

3 % au porteur, 59 50; coupures de 100 fr., 59 50...

Bourse de Paris du 15 Novembre

3 % français, 60; 3 % amortissable, 70 25...

ETAT-CIVIL

Etat civil à enregistrer dans la journée d'aujourd'hui...

VOICI VENIR L'HIVER... dangereux pour les poitrines délicates ou fatiguées... VOICI VENIR L'HIVER... C'est le moment de recourir aux PASTILLES VALDA...

Etude de M. Félix PERRIN, avocat, docteur en droit, rue Montgrand, 21, Marseille.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES comme bien de mineur et sur rabais.

D'UN BEAU CHATEAU au bord de la mer, situé à Montredon, ancienne commune de Marseille.

BAR s. b., quart. populaire, place St-Jean, n. 10, 40 fr.

OLIVES Le moulin d'huile d'olive de la maison, au St-Antoine, rouvra vers le 15 courant.

DRAPEAUX riches et ordinaires toutes nations, au Grand St-Michel, 40, rue des Minimes.

ON DEMANDE bons charpentiers en bois, payés jusqu'à 1 fr. 25.

ON DEMANDE bons charpentiers en bois, payés jusqu'à 1 fr. 25.

Globéol Pageol donne de la force répare la vessie. Convalescence, Tuberculose, Anémie. L'OPINION MEDICALE: Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol.

Régénérateur des Bronches du Dr Anbar guérit sûrement et rapidement l'asthme, la tuberculose, la bronchite, le coqueluche, le rhume, l'asthme, la grippe, l'influenza.

VENTE EN GROS DE CHAUSSURES Grand stock de brodequins de marche clous garantis tout cousus main et tout cuir.

RECOMPENSE Un portefeuille en cuir noir, garni de documents, remis à qui donnera des renseignements sur son propriétaire.

OU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MALADIES SECRETES de la peau, des mucosues, Clinique à St-Jean, 15, rue Racine, Paris (VI).

DEMANDEZ à votre libraire la Danse Malin, de J. B. Lully, 2 fr. 50.

FONDS DE COMMERCE POUR c. mal. bar-rest. à remettre près usines et centre ville, 3,600 fr.

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maladies qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance, retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

LOUVRE DENTAIRE

Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir: Le Mardi soir avant 5 heures pour paraître le Mercredi; Le Jeudi soir avant 5 heures pour paraître le Vendredi.

MARIAGES MARIAGES sérieux et honorables, sans frais, par journal Le Mariage, 10, rue de Valenciennes.

ALIMENTATION DATTES muscades extra, postal 6 boîtes 500 grammes, ou 3 boîtes 1 kilo, franco contre envoi mandat-poste.

OCASIONS MACHINES à coudre, bonnes occasions, A partir de 15 fr. (réparations), 89, avenue d'Arc.

CONSEILS JURIDIQUES CONTENTIEUX, 17e année, 78, rue Saint-Ferdinand, 2 fr. 50.

ARRAIRES CINO jeunes filles désiraient correspondre avec jeunes et gentilles mairaines.

PERDUS ET TROUVES PERDU photo de Chêne d'un chass. alpin décédé.

PROPRIETES A VENDRE, route Pignans-Frutières, 1 hect. et demi.

LOCATIONS BELLE CHAMBRE meublée, électricité, à louer, pension facultative.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

PROFESSEUR de comptabilité et bureau comptable reprend cours le mardi de 6 h 30 à 7 h 30.

POUR NOS SOLDATS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.

AVIS DIVERS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, froissements, douleurs de la chaussure...

AVIS DIVERS SAGE-FEMME SAGE-FEMME 1re classe, laureat Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpital Bordeaux.